



Des modèles de montagnes

Traquer la neige dans la roche, s'immerger dans la beauté bleutée des glaciers... Et s'extraire du monde depuis Chamonix, à la manière du peintre Gabriel Loppé.



Au premier plan, les crevasses bleutées et leurs obscènes béances, comme en offrande. La poussière de la moraine souligne leurs formes organiques d'un trait noir. Cette éblouissante masse de glace contraste avec la partie supérieure du tableau, plus sombre, représentant l'aiguille des Grands Charmoz et ses gendarmes de granite découpant, à contre-jour, un ciel encombré de cumulus. On distingue tout en bas, au milieu de la toile, une crevasse en forme de cœur, admirable punctum que les enfants ne manquent pas de remarquer lors de leur visite du musée des Cristaux de Chamonix, où cette huile de 234 x 348 centimètres est exposée. *La Mer de Glace et les Grands Charmoz* constitue la preuve irréfutable de la métamorphose du paysage chamoniard par le climat : la mer de Glace a perdu plusieurs centaines de mètres d'épaisseur depuis que Gabriel Loppé l'a représentée, en 1874. Une toile récemment acquise par la Mairie pour signifier son attachement à l'un des plus grands artistes de la vallée de Chamonix : Gabriel Loppé (1825-1913), à la

fois alpiniste émérite et peintre de montagne. Double casquette qui fit de lui un véritable pionnier.

Avant Courbet et les impressionnistes, Loppé est le premier à peindre la neige, «cette moisissure sur le visage de la nature», selon Renoir. Subjugué par le mont Blanc lors d'un premier séjour en 1849, il se fera construire un chalet atelier à Chamonix et s'y installera chaque été, cinquante ans durant. Riche bâtisse XIX^e au toit rehaussé, pour y faire entrer et sortir des toiles de 4 mètres de haut, la Villa Loppé se trouve toujours au 212, avenue Michel-Croz, en face de la gare. On peut encore y lire, sur le pignon nord, l'inscription «Peintures alpestres» au-dessus du nom de son illustre propriétaire. Refaite à neuf, elle est désormais à louer – environ 2400 euros les quatre nuits.

Comme tous les bons paysagistes, Loppé peignait «sur le motif». Son atelier, c'étaient les glaciers. Grâce aux tubes de peinture en étain à pince puis à bouchon à vis, il donne à voir à ses contemporains une réalité seulement connue des alpinistes d'hier et d'aujourd'hui :

le glacier des Bossons (des séracs sont tombés depuis), le refuge des Grands Mulets (une simple cabane à l'époque), le coucher de soleil vu du mont Blanc (beauté inchangée), captés de plain-pied, en altitude, et non plus en effrayantes contre-plongées, comme les représentaient les romantiques.

Sa première ascension du toit de l'Europe remonte à 1861, en compagnie des frères Bisson, photographes que Napoléon III a chargés de rapporter le premier cliché du sommet. Si les plaques photographiques de celui-ci ont été perdues, les premiers tableaux peints au sommet du mont Blanc sont bien signés Loppé. Ces « pochades », comme il les appelait, des cartons de 30 par 40 centimètres, exigent plus d'une heure de travail, assis dans la neige, à près de 5 000 mètres d'altitude.

Pour admirer ces tableaux mythiques, en attendant la rénovation du musée alpin de Chamonix, il faut passer en Italie par le tunnel du Mont-Blanc, sur les pas de Napoléon et d'un jeune soldat du nom de Stendhal. Surgiront alors, sur les cimes du fort de Bard, magnifique musée perché sur un éperon dominant le Val d'Aoste, les bleus, les roses, les verts des glaciers peints par Gabriel Loppé, qu'un critique sans doute jamais sorti des salons parisiens qualifiera de « tranches de foie de veau ». « Je n'exagère rien », disait Loppé à ces béotiens de la montagne. De fait, ses toiles sont d'un hyperréalisme troublant, au point qu'on pourrait les confondre avec des photographies. À la fin de sa vie, Loppé acquiert son premier appareil. En 1902, depuis son appartement parisien, il réalise le cliché qui le rendra célèbre dans le monde, bien plus que ses peintures : *La Tour Eiffel foudroyée*, visible à Bard.

Oublier ce qu'on a appris en bas : voilà la leçon de Gabriel Loppé. C'est aussi celle du géographe Franz Schrader, ancien président du Club alpin français, auteur en 1897 d'un texte fondamental sur le tourisme alpestre alors en plein essor, *À quoi tient la beauté des montagnes* : « Quitter le jour de l'atelier ou le plein air des plaines pour arriver devant les blancheurs des hautes cimes, c'est se trouver devant un monde nouveau. Il faut y devenir un homme nouveau. » Le conseil est valable pour les peintres comme pour les touristes qui partent sur leurs traces.

— Jérémie Couston

Photo Léo Pierre pour Téléràma

La Tour Ronde et le glacier du Géant, familiers à l'alpiniste et peintre Gabriel Loppé.

Chamonix, d'où l'artiste partait en ascension, équipé de toiles et de couleurs.



Alpes-là!

Avant de partir www.chamonix.com.

Lire « Gabriel Loppé, le peintre des hauts sommets », dans la revue *La Montagne et l'Alpinisme*, n° 293, sept.-oct.-nov. 2023, et *À quoi tient la beauté des montagnes*, de Franz Schrader, 1898, sur gallica.bnf.fr
Consulter le site www.gabrielloppe.com animé par Anne Friang, descendante du peintre qui organise événements et visites.

S'y rendre En TGV jusqu'à Bellegarde-sur-Valserine ou Annemasse, puis en TER jusqu'à Chamonix.

Où dormir Au Lykke Hotel, à côté de la gare, avec vue sur le mont Blanc. Hôtel-restaurant d'inspiration scandinave. Chambre à partir de 134 €. lykkechamonix.com

Quatre choses à faire

- 1 Marcher sur les pas de Loppé au milieu des mélèzes du bois du Bouchet. Ou, accompagné d'un guide, sur les glaciers des Bossons, du Géant, du Tour, de Leschaux, d'Argentière ou de la mer de Glace, accessible par le train à crémaillère du Montenvers.
- 2 Une excursion au fort de Bard (Val d'Aoste) qui propose une vaste exposition de toiles, de photographies et de dessins (jusqu'au 1^{er} mai).
- 3 Se glisser dans les salons de l'ancien hôtel Majestic (241, allée du Majestic) pour admirer les tableaux grand format de Loppé acquis par l'association des Amis du Vieux Chamonix.
- 4 S'offrir un « mont Blanc » par la voie historique des Grands Mulets, celle des pionniers et de Loppé. Christophe Profit, spécialiste de cet itinéraire bis, sera votre guide. christophe.profit@gmail.com